

Gumri, capitale de la faïence

Le 18 octobre dernier, une fabrique de céramiques a ouvert ses portes à Gumri. Entièrement financée par des fonds privés, elle intègre un projet ambitieux dont le crédit revient à l'association de deux personnalités hors du commun : Antonio Montalto et Manoug Pamokdjian. A eux seuls, ils ont insufflé une nouvelle dynamique porteuse d'espoir et de perspectives pour cette ville sinistrée.

■ PAR TIGRANE YÉGAVIAN



Une des céramistes récemment embauchée

“ Les vrais miracles font peu de bruit ”, disait Antoine de Saint-Exupéry. Cette phrase aurait pu être la devise des artisans de la lente renaissance de Gumri. Souvenez-vous d'Antonio Montalto et de son ami français Manoug Pamokdjian (1) !

■ Pourquoi Gumri ?

Frappée de plein fouet par un chômage endémique (60% de la population active), l'ancienne Alexandropol n'est plus que le pâle reflet de son illustre passé. Son patrimoine architectural datant du tsar Nicolas I^{er} est à l'abandon, son attractivité économique entravée par la crise actuelle et le blocus. Chaque jour, ils partent par centaines vers la Russie en quête de dignité. Médecin dépêché d'Italie, Antonio Montalto arrive sur les

lieux du séisme en mars 1989 dans le cadre de l'ONG *Family Care*. Sans relâche, il s'engage à porter secours aux sinistrés du séisme, participe à des projets de construction de logements mais aussi d'assistance sanitaire en pédiatrie à Spitak. Antonio Montalto sillonnera l'Arménie et le Karabagh tout au long des années 1990 pour intervenir dans plusieurs maternités et participer à la formation du corps médical. Devenu consul honoraire d'Italie, ce Sicilien né à Palerme prend activement part dès 2004 à la promotion du tourisme en Arménie. Avec les orphelins de Spitak, il avait amorcé une production artisanale de céramiques et de tapisserie. Loin de se confiner à sa mission d'assistance, il fait de la formation professionnelle dans la région de Chirak un véritable enjeu de développement. C'est ainsi qu'à Gumri comme à Erévan, il se consacre à la restauration et à la valorisation du patrimoine architectural arménien.

Fondateur de Fineco – une entreprise de conseil en financement de la recherche –, Manoug Pamokdjian apprend en 2006 l'existence de chambres d'hôtes aménagées dans le centre historique, tenues par un Italien. Convenant parfaitement à ses séjours d'affaires, il en fait son quartier général. “ Elle



Antonio Montalto avec à gauche, sa directrice générale Lusiné Ghazaryan, lors d'une interview dans la cour de la Villa Kars



Céramiques créées spécialement pour l'inauguration du 18 octobre 2014

Kütahya ont fait la renommée de l'art arménien aux XVI^e et XVII^e siècles. Ce savoir-faire a survécu de justesse de nos jours grâce à la famille Balian de Jérusalem ; nous souhaitons créer un partenariat avec eux afin de faciliter le transfert de connaissances, en vue de relancer l'exportation vers l'Europe."

Contribuer au soft power arménien

Avec la fabrique de faïence, c'est toute une chaîne qui se met en place, aussi bien en amont qu'en aval. Des étudiants d'HEC s'attellent sur place à l'étude de marché pour acheminer les productions vers l'Europe. L'objectif étant de créer dans plusieurs villes de France et d'Italie des points de vente pour l'artisanat arménien haut de gamme. Une luxueuse vitrine des produits nationaux fera de ces "maisons d'Arménie" les "futures ambassadrices du savoir-faire arménien!", s'enthousiasme Manoug.

Les deux amis ont pour cela vu très grand, constituant autour d'eux un important réseau d'experts et de consultants. Car pour que ce projet soit rentable à long terme, ils ne peuvent se permettre le moindre faux pas. "D'ici à 2016, une boutique ouvrira ses portes à Lyon : on y trouvera, outre les céramiques et faïences de Gumri, des productions du Karabagh, des tableaux, des bronzes, des tapis etc. Un espace sera aussi aménagé pour des livres, des disques et des DVD". La diffusion de symboles forts du made in Armenia sera donc à portée de toutes les bourses.

Les amis de Gumri en ordre de bataille

Pas question de ralentir la cadence! Les deux amis entendent maintenir un rythme d'une inauguration par an, ce que Manoug qualifie de "politique des petits pas". Prévue pour 2016, l'inauguration d'un Centre culturel européen participe à une dynamique de décentralisation de la culture en Arménie. Dévoué corps et âme au service de sa ville, le consul italien est parvenu à créer du sens là où il n'y en avait plus. Cofondateur avec Manoug de la *Fondation des Amis de Gumri* qui vient tout juste de voir le jour, avec la constitution en cours d'un comité scientifique international, il a obtenu de la municipalité de Gumri de lui céder gracieusement un bâtiment emblématique de la ville en échange de la promesse de sa réhabilitation. "Il s'agissait pour nous de ne pas répéter la même bêtise qu'à Erévan où le boulevard du Nord a défiguré le visage du centre", s'alarme Manoug. Et d'ajouter : "Cette prochaine restauration servira de modèle pilote. Pour cela, une équipe d'Erévan est en charge d'organiser un site internet afin de communiquer auprès de futurs donateurs et institutions internationales pour une première levée de fonds."

De quoi faire rougir de rage les Cassandre! En créant cette nouvelle fondation, Antonio et Manoug comptent présenter un dossier assez sérieux pour que Gumri soit classée au patrimoine mondial de l'Humanité par l'UNESCO. Jusqu'à présent, ils n'ont mobilisé que des fonds privés, sans doute modestes, mais assez pour faire bouger les lignes, impulser une dynamique de changement et susciter des vocations nouvelles. Le tout sans bruit. Comme par miracle...

(1) Cf. FA n° 388, pp. 20 à 22, "Nom de code : opération Gumri".

s'appelaient villa Delenda, ce qui en latin signifie "à détruire", se souvient-il. Un beau jour, son hôte, le consul honoraire d'Italie à Gumri, vient le voir pour lui parler de sa ville d'adoption. "Je connaissais déjà sa réputation, j'ai été rapidement conquis par son projet", confie-t-il.

Défiant la fatalité, Antonio et la famille Pamokdjian ont acquis trois bâtiments délabrés dans le centre-ville historique datant des années 1860. Le 8 juin 2012, la villa Kars est inaugurée. Elle comprend le Centre international pour la Paix et le Développement et des chambres d'hôtes destinées à garantir à terme un processus d'autofinancement pour les projets à venir. Conforme aux standards internationaux, la villa a eu pour premiers clients l'ambassadeur américain et sa famille. Elle draine depuis des artistes et des visiteurs venus de partout goûter aux plaisirs d'un confort alliant sobriété et bon goût. Il faut dire qu'elle comprend aussi plusieurs salles pour des expositions, des conférences et même des concerts. "Nous avons choisi le nom de Kars pour des raisons politiques. Cette ville qui se situe aujourd'hui juste de l'autre côté de la frontière, en Turquie, possède une architecture semblable à celle de Gumri ; les deux villes partagent beaucoup de points communs."

Des Kütahya made in Armenia

Si l'ambassadeur de France avait brillé par son absence, ils étaient de nombreux diplomates, intellectuels et artistes d'Arménie et de diaspora à assister à l'inauguration de la toute nouvelle fabrique de céramiques et de faïences aménagée au rez-de-chaussée à 100m de la Villa Kars. Pour que ce projet se concrétise, Manoug et Antonio ont reçu en don d'un mécène britannique tout le matériel nécessaire à la production. A l'heure actuelle, 10 emplois ont été créés, et ils seront 20 salariés en 2015 pour un objectif final de 30. "Nous entendons développer une activité artisanale haut de gamme aussi bien dans la céramique que dans le tapis, sans oublier la production de faïences de Kütahya", renchérit-il. Des Kütahya? Pourtant, Gumri n'est pas Iznik! Ce à quoi Manoug rétorque : "Passés 70 ans de communisme, ce pays a perdu l'essentiel de ses savoir-faire ancestraux au profit d'une production soviétique au goût douteux. A présent que cette petite Arménie est "indépendante", il lui faut se réapproprier son héritage. Les